

Chanson pour elles

Ils me disent que tu es blonde
Et que toute blonde est perfide,
Même ils ajoutent " comme l'onde ".
Je me ris de leur discours vide !
Tes yeux sont les plus beaux du monde
Et de ton sein je suis avide.

Ils me disent que tu es brune,
Qu'une brune a des yeux de braise
Et qu'un cœur qui cherche fortune
S'y brûle... Ô la bonne foutaise !
Ronde et fraîche comme la lune,
Vive ta gorge aux bouts de fraise !

Ils me disent de toi, châtaine :
Elle est fade, et rousse trop rose.
J'encague cette turlutaine,
Et de toi j'aime toute chose
De la chevelure, fontaine
D'ébène ou d'or (et dis, ô pose-
Les sur mon cœur), aux pieds de reine.

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine



Nom de naissance	Paul Marie Verlaine
Activités	poète
Naissance	30 mars 1844 Metz,  Royaume de France
Décès	8 janvier 1896 (à 51 ans) Paris,  France
Langue d'écriture	français
Mouvement	symbolisme
Genres	Poésie

Œuvres principales

- *Poèmes saturniens* (1866)
- *Fêtes galantes* (1869)
- *Les Poètes maudits* (1884)

Signature



Paul Marie Verlaine est un poète français, né à Metz le 30 mars 1844 et mort à Paris le 8 janvier 1896.

Après que le père, **Nicolas-Auguste Verlaine**, a démissionné de l'armée, la famille Verlaine s'installe à Paris en 1851. Paul Verlaine suit des études secondaires en pensionnat et devient bachelier en 1862, il renonce par la suite à des études de droit et entre comme employé à l'Hôtel de ville de Paris en même temps qu'il fréquente cafés et cercles littéraires comme celui des Vilains Bonshommes. Admirateur de **Baudelaire**, il s'essaie à la poésie et publie son premier recueil, *Poèmes saturniens* en 1866 à 22 ans. Affligé du mariage, puis de la mort de sa cousine dont il était amoureux, il bascule dans l'alcool et la violence : il en sort provisoirement par son union avec **Mathilde**, mais le comportement de Verlaine entrainera vite la séparation du couple.

Sa vie est en effet bouleversée en septembre 1871 quand, après avoir perdu son emploi municipal à cause de son soutien à la Commune de Paris, il rencontre **Arthur Rimbaud**. Leur vie amoureuse tumultueuse et errante en Angleterre et en Belgique débouche sur la scène violente où, à Bruxelles, Verlaine blesse superficiellement au poignet celui qu'il appelle « l'époux infernal » : jugé et condamné, il restera en prison jusqu'au début de 1875, retrouvant le catholicisme de son enfance et écrivant des poèmes qui prendront place dans ses derniers recueils *Sagesse* (1880), *Jadis et Naguère* (1884) et *Parallèlement* (1889).

Il gagne ensuite sa vie comme professeur à Londres, puis en France à Reims où il noue une relation équivoque avec un de ses élèves, **Lucien Létyois**. Cette amitié particulière qui dure de 1877 à la mort de Lucien en 1883 les mène à une vie instable en Angleterre, puis dans les Ardennes où Verlaine a acheté une ferme avec l'argent de sa mère. L'installation rêvée échoue et Verlaine rentre à Paris en 1882 : commence alors une déchéance sociale et morale qui le réduit à l'état de semi-clocharde alcoolique. Usé, Verlaine meurt à 51 ans, le 8 janvier 1896, d'une congestion pulmonaire.

Figure de poète maudit, Verlaine est alors reconnu comme un maître par les jeunes poètes du temps. Son influence sera importante et la postérité saluera cet art poétique verlainien, « Sans rien en lui qui pèse ou qui pose », fait de musicalité et de fluidité qui jouent avec les rythmes impairs. La tonalité de nombreux de ses poèmes qui associent souvent mélancolie et clairs obscurs, révèle, au-delà de la simplicité apparente de la forme, une profonde sensibilité, qui entre en résonance avec les approches de certains peintres impressionnistes et de musiciens comme **Reynaldo Hahn**, **Gabriel Fauré** ou **Claude Debussy**, qui mettront d'ailleurs en musique des poèmes de Verlaine.



Henri Fantin-Latour, *Un coin de table*

Un coin de table. Peinture à l'huile (1872) d'Henri Fantin-Latour. De gauche à droite : Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Elzéar Boonier, Léon Valade, Émile Blémon, Jean Aicard, Ernest d'Herilly et Camille Pelletan. (Musée d'Orsay, Paris.)